



**HAL**  
open science

**MOREAU, Jean-Baptiste**

Anne Piéjus

► **To cite this version:**

| Anne Piéjus. MOREAU, Jean-Baptiste. 2000. halshs-00298600

**HAL Id: halshs-00298600**

**<https://shs.hal.science/halshs-00298600>**

Submitted on 16 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Moreau, Jean-Baptiste** (Angers, 1656 ? ; Paris, 24 août 1733).

Compositeur français. La source biographique la plus complète est Titon du Tillet (*Supplément au Parnasse français*, 1743). Moreau aurait été enfant de chœur à la cathédrale d'Angers. On ignore s'il était parent du chanteur Denis Moreau, proche de Desmarest. Il fut lié à la famille Dandrieu, elle aussi originaire d'Angers, et participa à la formation de Montéclair. Il vint à Paris puis occupa le poste de maître de musique de la cathédrale de Langres de septembre 1681 à février 1682, sans avoir signé le contrat qui stipulait que la prêtrise était obligatoire. Il ne se présenta pas au concours de recrutement du surintendant de la musique du roi en 1683, ni à celui de la Sainte-Chapelle en 1702.

En janvier 1687, il donna un *Te Deum* à l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien à Paris, où il n'a pas occupé de fonctions officielles. Il obtint en mars 1688 sa première commande royale, le divertissement *Les Bergers de Marly* (perdu), qui lui ouvrit sans doute les portes de la maison royale de Saint-Cyr, fondée en 1682 par Louis XIV pour l'éducation des jeunes filles et placée sous la direction de Madame de Maintenon. Il écrivit pour les Demoiselles de Saint-Cyr la musique des intermèdes des tragédies d'*Esther* (en janvier 1689) et d'*Athalie* (en janvier 1691) de Jean Racine et reçut après la création d'*Esther* une pension royale assortie d'une gratification. Moreau occupait probablement à cette date des fonctions à Paris, où il résidait. Les intermèdes d'*Athalie* furent gravés par Baussen, ce qui signifie peut-être qu'il s'était rapproché du cercle des Guise.

Moreau semble avoir été d'une grande instabilité professionnelle et sociale. Il fut éloigné de Saint-Cyr dans les années qui suivirent la création d'*Athalie* : les intermèdes des tragédies postérieures furent commandés à d'autres compositeurs. Sa conduite et son amitié avec Alexandre Laînez, poète licencié, en furent sans doute la cause. Moreau écrivit sur des textes de Laînez la musique d'une cantatille, *Zaïre* (perdue), celle d'un divertissement pour l'ermitage de Franchard (qui ne fut finalement pas donné à Fontainebleau mais à Versailles), et des chansons. Certaines poésies de Laînez évoquent la vie dissolue du musicien, bon vivant et grand buveur. Il fut cependant appelé en 1694 (peut-être par Racine lui-même) pour mettre en musique les *Cantiques Spirituels*, qu'il chanta au chevet du roi malade. Moreau mis en musique les trois premiers cantiques, Lalande le quatrième. Cet épisode confirme que Moreau était chanteur, mais on ignore si c'est lui ou Denis Moreau qui chanta dans l'*Orontée* de Lorenzani et dans la *Didon* de Desmarest. Il aurait écrit un traité, *L'Art mélodique* (perdu).

À partir de novembre 1692, Moreau occupa la charge de surintendant de la musique des États de Languedoc (succédant à André Mallet), qu'il conserva jusqu'en janvier 1706. En dépit de cet éloignement, il écrivit encore pour Saint-Cyr (en 1699 ou 1700) les intermèdes du *Jonathas* de Duché de Vancy, auprès de qui il aurait fait le voyage d'Espagne, en décembre 1700. En décembre 1704, il fut nommé maître de musique de la cathédrale de Béziers, mais quitta son poste dès mars 1705 sans assister au mariage de sa fille Agathe, qui épousa le fils d'André Mallet. À partir de cette date, on perd toute trace de Moreau. Une lettre de Madame de Maintenon intercédant pour lui auprès du cardinal de Noailles, en septembre 1705, fait allusion à une demande adressée par Moreau à l'évêque d'Agde et à la situation économique désastreuse du musicien.

Titon du Tillet affirme que Moreau obtint par charité, à la fin de sa vie, un poste à Saint-Sulpice, sans doute appuyé par Saint-Cyr et par l'organiste Nicolas Clérambault. Certains manuscrits de la musique d'*Athalie* contiennent des remaniements probablement autographes effectués par le musicien vers 1725, ce qui prouve qu'il fut à nouveau en contact avec Saint-Cyr à la fin de sa vie.

Moreau mourut à Paris le 26 août 1733, probablement dans une grande pauvreté, et il ne fut pas dressé d'inventaire après décès.

ŒUVRES

Éditions :

*Chœurs de la tragédie d'Esther*, Paris, Ballard, 1689, 1696.  
*La musique d'Atthalie*, Paris, Loyauté et Foucault [1691].  
*Cantiques chantez devant le roy*, Paris, Ballard, 1695, 1699.

**Manuscrits :**

*Le Feu de joye pour Monseigneur le duc de Bretagne* (extraits, F-V).  
*Idylle sur la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (F-Pn, F-V).  
Intermèdes de *Jonathas* (F-Pn, F-V).  
*La Fable entre mille plaisirs*, chanson sur un texte de Laînez (*Mercur de France*, mars 1725).  
Extrait du *Divertissement pour l'ermitage de Franchard* sur un texte de Laînez (F-V).

**Œuvres perdues :**

*Les Bergers de Marly*, divertissement.  
*Requiem ; Te Deum* (annoncé dans *Le Mercure*, février 1687) ; *In Exitu Israel* (annoncé dans *Le Mercure*, juin 1691).  
*Zaire*, cantatille sur un texte de Laînez.  
Chansons sur des textes de Laînez.

**BIBLIOGRAPHIE**

A. Piéjus : “Aspects de la musique à Saint-Louis de Saint-Cyr. La tragédie chrétienne à l’époque de Madame de Maintenon”, thèse Tours, 1996.

A. Piéjus : *Le théâtre des Demoiselles. Tragédie et musique à Saint-Cyr à la fin du Grand Siècle*, Paris, Société Française de Musicologie, 2000.

T. Favier : “Les cantiques psirituels savants (1685-1715)”, thèse Paris-IV, 1997.